

THÉÂTRE MICHEL

LA PEUR

D'après la nouvelle de **STEFAN ZWEIG**



Adaptation et mise en scène :
ÉLODIE MENANT

Avec Hélène DEGY, Aliocha ITOVICH et Ophélie MARSAUD

A PARTIR DU 7 OCTOBRE 2016
DU JEUDI AU DIMANCHE À 19H

THÉÂTRE MICHEL 38, RUE DES MATHURINS 75 008 PARIS - www.theatremichel.fr

CONTACT PRESSE

FRANCESCA MAGNI

06.12.57.18.64 / francesca.magni@orange.fr

LA PIÈCE

Mise en scène et adaptation Elodie Menant

Décor Olivier Defrocourt
Costumes Cécile Choumiloff
Lumières Olivier Drouot

Distribution

Hélène Degy
Aliocha Itovich
Ophélie Marsaud

Irène, mère au foyer, trompe son mari, Fritz, avocat pénal. Un soir, alors qu'elle quitte son amant, une femme l'interpelle en prétendant être la petite amie de ce dernier. Elle interdit à Irène de le revoir et lui réclame de l'argent en échange de son silence. Dès lors, Irène vit dans la hantise que son mari apprenne sa liaison.

Construite comme un roman à suspense, la pièce se déroule au rythme haletant des angoisses de cette femme. Mensonge ? Manipulation ? Hallucination ? Nous assistons à la dégradation inexorable d'un couple qui ne se comprend plus... jusqu'au dénouement final, véritable renversement de situation.

La pièce décortique la chute lente et incontournable d'un couple dont la communication échoue, aspiré par la spirale infernale et angoissante du mensonge. Plongée dans les années 50, je me suis inspirée de l'univers d'Hitchcock et ai élaboré un décor mouvant. Il était primordial que la scénographie accompagne ce tourbillon déroutant.

Elodie Menant



HÉLÈNE DEGY RÔLE D'IRÈNE



Diplômée de l'ENSATT, Hélène tourne entre autres pour Marcel Bluwal, Denis Maleval, Julien Zidi, Gilles Béat. Elle est dirigée par Christian Schiaretti au Théâtre National de la Colline dans *Par dessus bord* de Michel Vinaver. Elle crée *Un peu de sexe ? merci, juste pour vous être agréable !* d'après Franca Rame. Elle reçoit avec l'équipe de Sébastien Azzopardi le Molière de la meilleure comédie pour *Dernier coup de ciseaux*. Elle joue dans *Le collectionneur* d'après John Fowles, m.e.s de Thierry Jahn et Céline Ronté, dans *Un fil à la patte* et *Andromaque*, d'Anthony Magnier. Elle tourne avec Vincent Perez et Nicoals Briançon dans *Fantôme*, avec Bernard-Pierre Donnadiou et Michel Aumont dans *A Droite Toute !* A la télévision on la voit dans *Les Liaisons Dangereuses*, *Les fleurs du mal*, *Malevil*, *1788 ½*, *Vive Bouchon*.

OPHÉLIE MARSAUD RÔLE D'ELSA





L'ADAPTATION

La nouvelle de Stefan Zweig *La peur* m'offrait le fil conducteur de la pièce mais malheureusement trop peu de dialogues et d'informations sur le couple. Le texte se compose de cinquante pages qui décrivent les sentiments d'Irène : sa culpabilité, son angoisse, son désarroi et sa détresse qui ne cessent d'augmenter dans cet engrenage de mensonge. Il fallait donc écrire des répliques qui ne soient pas illustratives et approfondir les personnages, très peu explicités dans la nouvelle ; leur imaginer un passé, des sujets de discordes et inventer leurs passions respectives, tout en saisissant les rouages psychologiques de chacun.

Ensuite, je souhaitais traiter cette histoire de telle sorte que les pensées d'Irène s'incarnent sur le plateau. C'est pourquoi j'ai entrelacé certaines scènes. On assiste à ce que vit et pense Irène en même temps. Elle discute avec Fritz tout en se remémorant une situation passée, la

rencontre avec Elsa, l'étrangère : deux scènes simultanées se déroulent comme au cinéma dans un montage alterné, dans un temps et un lieu différents. Ce procédé offre une vraie intimité avec le personnage d'Irène et délivre une dynamique forte et une intensité dramatique prononcée. En outre, il met en exergue les complexités psychologiques des personnages ainsi que leurs failles. L'exposition des souvenirs illustre le chamboulement intérieur du personnage. Plus le drame progresse, plus Irène est emprisonnée par ses pensées cauchemardesques. Elle semble glisser dans la démence et nous entraîne dans ce tourbillon de flash-backs terrifiants.

Le spectateur est entraîné dans ce maelström et ne parvient plus à se positionner vis-à-vis d'Irène. Est-elle véritablement folle comme le suggère Fritz ? Est-elle sujette à des hallucinations ? Le trépas est-il sa seule issue ? Ces interrogations troublantes sont passionnantes car elles placent le spectateur dans un rôle actif ; il tente de démêler l'intrigue comme s'il assistait à un thriller Hitchcockien.

Formée à la Sorbonne Nouvelle puis à l'ENSATT, Ophélie a été artiste permanente au Théâtre de l'Est Parisien de 2007 à 2009. Elle joue sous la direction en autres de Philippe Crubézy, Anne Contensou puis intègre des compagnies comme Le Théâtre du Nécessaire, la Compagnie du Matamore ou la Compagnie Bouche Bée. Après la création de *Comme du sable* de Sylvain Levy à la SNBSA avec le Théâtre du Rivage, elle rejoint La Compagnie du Kali d'Or pour *À la Nuit où j'ai Tremblé* de Magali Mougel, œuvre rejouée au Théâtre de La Cité Internationale. Elle est actuellement l'assistante à la mise en scène de Pascale Daniel-Lacombe sur *A la renverse* de Karin Serres en partenariat avec Le Grand T.

ALIOCHA ITOVICH RÔLE DE FRITZ



Aliocha se forme auprès de Jean Darnel et au Studio Pygmalion. Il travaille entre autre, sous la direction de Marchello Scuderi dans *Ferdinando* au Rond Point, Thomas Le Douarec dans *Le Cid* au Comédia, Corinne Boijols dans *Zoom* au Vingtième Théâtre, Didier Caron dans *Tapage en coulisses*, Violaine Arzac dans *Bien au-dessus du silence* et *Tant qu'il y a les mains des hommes*. Parallèlement au théâtre, Aliocha enchaîne les tournages de nombreux films et séries TV, dont le téléfilm *Dangereuses retrouvailles* avec Antoine de Caunes, *Police district* d'Olivier Marchal, *Section de Recherche, RIS*... Enfin Philippe Lioret le dirige dans son dernier long métrage *Le fils de Jean*.

ELODIE MENANT : METTEUSE EN SCÈNE & ADAPTATRICE



Un parcours atypique.

Après Math Sup/Math Spé, Elodie Menant se forme au cours Florent et au Studio Muller. Elle danse et chante également.

Au théâtre, on la voit dans de nombreux spectacles dont la comédie musicale *Le soldat rose* de Louis Chedid au Casino de Paris, Palais des congrès de Paris et en tournée, *La pitié dangereuse* de Stefan Zweig, texte qu'elle adapte et pour lequel elle reçoit le prix de la révélation féminine au festival d'Avignon 2013. En 2014, elle adapte et met en scène *La peur* également de Stefan Zweig. Puis, elle met en scène *Un peu de sexe ? merci, juste pour vous être agréable !* de Franca Rame et joue dans *Le collectionneur* de John Fowles, m.e.s de Thierry Jahn et Céline Ronté. En 2016, elle joue dans *La Peur* à Avignon et dans *Après une si longue nuit* m.e.s par Laurent Natrella, Sociétaire de la Comédie-Française. Elle prépare actuellement sa prochaine pièce *Athlètes*, un texte qu'elle a écrit.

LA MISE EN SCÈNE

Ce qui me passionne dans cette histoire, c'est de décortiquer et de mettre en exergue la lente et inéluctable déchéance d'un couple dans son incapacité à se comprendre. Le dialogue n'est pas rompu mais il est particulièrement difficile. Et pourtant, tous deux s'acharnent à vouloir rétablir un équilibre, en vain. C'est cela qui est passionnant et déroutant. Deux personnes qui constatent qu'elles se perdent et qui, malgré leurs efforts, malgré leur lucidité, ne peuvent parvenir à se retrouver.

A cette déchirure terrible s'ajoutent la peur et l'obstination dans le mensonge d'Irène ; la peur de blesser son mari, qui a une confiance totale en sa femme, mais aussi et surtout la peur de mettre en péril une vie confortable et rassurante, la peur de briser un cocon familial. Cette peur qui glace et qui empêche d'évoluer. Survient alors le mensonge comme unique recours à une situation qu'on ne parvient pas à assumer, sans retour en arrière possible. Plus Irène ment, plus l'étau se resserre. Et puis il y a cette femme, Elsa, qui aggrave par son chantage l'angoisse et la détresse d'Irène et son acharnement à mentir.

Ma mise en scène accompagne ce tourbillon. Inspirée par *Fenêtre sur cour* d'Hitchcock, je place le spectateur

en position de voyeur. A l'aide d'un décor mobile, je joue sur ce que je donne à voir à ce dernier. Il devine, grappille des informations, observe au plus près ce couple, à travers des fenêtres ou non. Le dispositif en pivot des décors accompagne la situation et accentue la sensation de piège. Il constitue le quatrième acteur du spectacle et incarne métaphoriquement la dislocation du couple. Plus le couple se perd, plus l'intérieur de leur appartement se désagrège : les murs s'éloignent, les angles ne sont plus droits, la symétrie factice de l'ordre conjugal, à l'image des murs, se morcelle. Nous revenons à l'essentiel. La peur est incarnée par le personnage d'Elsa, qui apparaît toujours quand on ne s'y attend pas. Elsa devient l'allégorie de la peur.

L'histoire se déroule dans les années cinquante, avec une mise en scène contemporaine qui privilégie des lumières très cinématographiques, des accessoires et un décor stylisés.

Quant à la direction d'acteurs, tout le jeu est ciselé de telle sorte que l'intériorité des personnages soit en opposition avec ce qu'ils affichent. Chacun lutte avec acharnement afin de dissimuler son déchirement intime. Tout ici n'est que faux semblants.